

lourd chagrin qui pesait sur son cœur que la nécessité immédiate de s'oublier elle-même et de donner à une autre des soins actifs et assidus. C'était sans doute un assez triste début qu'une série de jours et de nuits passés sans repos au chevet d'une malade inconnue ; mais dans la disposition où elle se trouvait, c'était ce qu'il y avait de mieux. Les qualités dont se compose le don de soigner les malades, elle les possédait à un degré, ignoré jusqu'alors du docteur Leblanc, et dont il demeura surpris : fermeté, promptitude, douceur et tranquillité, dans tous ses mouvements vigueur et adresse, à propos, rien ne lui manquait ; et il en résulta qu'à l'effet inmanquable de sa beauté et de sa grâce vint se joindre la sympathie vive et reconnaissante que les malades ressentent pour ceux qui savent les soulager. La princesse n'avait cessé de remercier le docteur, et le docteur de son côté, fort satisfait de son inspiration, s'était séparé de Fleurange sans inquiétude, et en augurant le mieux possible de la position dans laquelle il la laissait.

A peine en état de voyager, la princesse Catherine avait voulu quitter Munich et, voyageant à petites journées, elle avait gagné Gènes. Maintenant elle allait à Livourne et de là à Florence, où elle avait hâte de se retrouver dans le palais qui était son véritable domicile, sa santé l'ayant obligée depuis longtemps à vivre hors de Russie ou du moins à n'y séjourner pendant la courte période de l'année qui y possède ou y usurpe le nom de belle saison.

Depuis que Fleurange avait quitté ses amis, ce moment était à peu près le premier où elle se fût trouvée absolument seule et libre de coordonner ses pensées en paix. Elle commença donc à se livrer sans contrainte au cher souvenir des absents, dont il lui semblait en ce moment s'éloigner avec une rapidité sensible et effrayante. C'était bien l'heure chantée par le poète : *l'heure qui ramène la pensée des navigateurs vers les doux amis auxquels ils ont dit adieu* ; et celle de Fleurange s'arrêta longtemps sur ce passé rapide et récent, déjà rangé au nombre des choses évanouies. Sur cette heureuse famille maintenant dispersée, sur les jours si courts pendant lesquels il lui avait été donné d'en faire partie, enfin, sur son isolement actuel ; car, malgré la bien veillance de la princesse, elle se sentait très-isolée. Par un bizarre renversement de rôles, c'était elle, l'orpheline sans protection, qui semblait être devenue l'appui de sa protectrice, et c'était la grande dame, la riche princesse, la pauvre femme, gâtée par la fortune, qui semblait chercher près d'elle soulagement et consolation. Sans doute le bon cœur de Fleurange trouvait une satisfaction imprévue à donner ainsi des soins dont le succès était la récompense. Elle sentait même croître, en les prodiguant, son affection pour celle qui en était l'objet, mais c'était plutôt le sentiment que